4ème dimanche du temps Pascal, année A, 3 mai 2020

Jean 10, 1-10/Ac 2, 14a.36-41/Ps 22(23)/1P2, 20b-25

Trois mots résonnent à l'écoute de cet évangile : l'appel, la voix, la vie.

L'APPEL

Le berger appelle ses brebis une à une, c'est une vraie initiative de sa part. Jésus, dans l'évangile selon St Jean, nous révèle ce même mystère avec d'autres mots lorsqu'il dit : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisi » (Jean 15, 16). Voilà le mystère qui nous fait naitre à nous-même : un autre qui nous appelle nous engendre par sa parole. Nous ne sommes pas la source ni l'origine de notre propre vie, nous la recevons, souvent sans nous en apercevoir. Combien de couples heureux vivent de cet appel. Eux qui ont entendu, au jour de leur mariage, un autre les appeler : « Veux-tu être ma femme ? » ou «Veux-tu être mon mari ? ». Combien de personnes âgées dans les EHPAD et dans les familles vivent d'être appelées par leur nom : Clémence, Mamie, Papy, Pépé, tatie Rose, Madame Dumont, Charles. C'est la parole de quelqu'un, quel que soit l'âge de celui ou celle qui parle, de quelqu'un qui se tourne vers nous et qui nous parle qui nous engendre à la vie quel que soit notre âge.

L'évangile nous dit : « Il les appelle chacune par son nom ». Ce nom qui n'est pas représentable et qui indique tout le mystère d'une personne. Ce nom unique. Ce nom qu'a entendu Marie Madeleine lorsqu'elle était au tombeau et qu'elle a entendu son nom « Marie » prononcé par un autre. Aussitôt elle a reconnu Jésus ressuscité, le Vivant !

L'appel personnel révèle notre identité de fils et de fille de Dieu, de frères et de sœurs de Jésus qui a lui-même été appelé par le Père des cieux : « Celui-ci est mon fils bien aimé, il a toute ma faveur » (Matthieu 3,17).

L'appel, la voix, la vie.

LA VOIX

L'évangile nous dit que les brebis connaissent la voix de celui qui les appelle : « les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix » (Jn10,4). Parce qu'elles la connaissent, elles peuvent la reconnaître car elles ont une histoire avec lui. Marie Madeleine a reconnu son nom prononcé par la voix de Jésus, celui qui l'avait libéré de sept démons, celui qu'elle aimait et qu'elle suivait avec les apôtres. La voix est corporelle et elle est tellement liée à la personne, à ses forces et à ses blessures ! Je me souviens de Pierre qui avait 85 ans et qui baissait doucement au fil des années dans une maison de personnes âgées, deux choses n'avaient pas changé : le style de son sourire et le ton de sa voix même si elle était devenue plus faible et portée par un corps fragilisé.

Il y a un point commun entre les brebis et les aveugles : comme les brebis, les aveugles se guident à la voix. Juste avant, dans le chapitre 9 de St Jean, Jésus a guéri un aveugle né et appelé ceux qui l'écoutaient à reconnaître qu'ils étaient aveuglés. Oui les aveugles peuvent reconnaitre la voix de Jésus comme l'aveugle de Jéricho (Marc 10, 46-52). Dans nos aveuglements, nous pouvons reconnaître la voix de Jésus qui nous appelle. Jésus appelle des hommes et des femmes qui ne sont pas des saints. C'est la devise du Pape François : « Miserando atque eligendo » : c'est bien un pécheur que Jésus n'hésite pas à choisir. Lorsqu'il a vu Matthieu, c'est d'un même regard qu'il lui a fait miséricorde et qu'il l'a choisi.

De leur côté, les brebis ont du discernement : elles reconnaissent le berger et elles peuvent aussi reconnaître les brigands et ne pas les écouter, eux qui ne viennent que pour voler, égorger et faire périr. Eux, les faux prophètes.

Nous sommes capables de discernement. La communauté chrétienne est capable de discernement. Nous entendons la voix du Seigneur Jésus et son appel à la vie.

L’appel, la voix, la vie.

LA VIE

« Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance ». Voilà le désir profond du Christ Jésus : que les hommes aient la vie et la vie en abondance ! Qu’ils connaissent le Père des cieux et vivent comme des fils et des filles en mettant tout simplement en pratique les paroles du Notre Père. Trouver la vie c’est passer par la porte qu’est le Christ, se laisser configurer à lui et reconnaître ce désir qui est le sien au plus profond de nous. Une vocation – le mot vient du verbe latin *vocare* qui veut dire appeler –, une vocation, c’est entendre au plus profond de nous ce désir que l’humanité ait la vie et, dans cette humanité, nous même. C’est une grâce de décentrement de soi qui nous fait ouvrir nos oreilles au cri de ceux qui souffrent et à travers eux à l’appel de Dieu. Nous découvrons souvent ce désir en nous, en considérant l’exemple des saints, l’exemple du Christ mais aussi en découvrant que nous pouvons souffrir de la souffrance dont souffrent des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, des réfugiés en ce monde. Un frère aîné dans la Compagnie de Jésus avait cette formule qui peut surprendre, lorsqu’il disait : « Souffrir c’est vivre ». Oui, souffrir que l’autre souffre c’est le signe de la vie en moi, c’est la source qui surgit à nouveau dans ma vie, c’est la trace de Dieu. Lorsque le Pape François nous appelle à aller aux périphéries en sortant de nous-même c’est ce qu’il nous indique comme chemin : un chemin de vie.

C’est Jésus qui dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14,6). Prendre la route de l’évangile, s’engager, c’est trouver la vérité et recevoir la vie. Cette décision est au cœur de la rencontre de la grâce de Dieu et de notre liberté.

L’appel, la voix, la vie.

Jean-Marc Furnon, jésuite

Évangile selon saint Jean ***Chapitre 10 Versets 1 à 10***

(1) « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. (2) Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. (3) Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir.(4) Quand il a conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête, et elles le suivent, car elles connaissent sa voix. (5) Jamais elles ne suivront un inconnu, elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus. »

(6) Jésus employa cette parabole en s'adressant aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. (7) C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis. (8) Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. (9) Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. (10) Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance.